



HAL
open science

La maison forte de Niederstinzel (Moselle)

Gérard Giuliano

► **To cite this version:**

Gérard Giuliano. La maison forte de Niederstinzel (Moselle). Habitats princiers et seigneuriaux en Lorraine médiévale, PUN - Editions Universitaires de Lorraine, pp.255-271, 2009, 978-2-86480-985-2. hal-02474638

HAL Id: hal-02474638

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02474638v1>

Submitted on 11 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La maison forte de Niederstinzel (Moselle)

Lorraine et Alsace, mille ans d'histoire,
Actes du Colloque tenu les 9 et 10 novembre au Conseil régional de Lorraine,
Annales de l'Est, n° spécial - 2006, p. 21-41

Au contact de l'Alsace et de la Lorraine, la vallée de la Sarre offre un champ d'observation privilégié pour y mesurer le jeu des influences politiques et culturelles dans le domaine de l'habitat seigneurial au Moyen Âge. Cette thématique aurait pu conduire à se tourner vers quelques grands châteaux du massif vosgien mais nous avons préféré porter l'attention sur une forme de résidence aristocratique appelée maison forte et plus précisément sur un site original et mal connu.

La maison de Géroldseck¹ est située sur la commune de Niederstinzel, à 900 m au nord du village et à 2 km de Fénétrange, dans la petite vallée alluviale de la Sarre, rivière qui s'est enfoncée sur une surface miocène et qui se trouve au contact d'une zone de collines marneuses du Keuper et d'affleurements calcaires du Muschelkalk². La faible pente naturelle a engendré de nombreux méandres qui limitent les inondations dans cette étroite vallée. À l'est, le plateau lorrain se prolonge par une région qualifiée dès le XVII^e siècle d'Alsace bossue ou « *krummes Elsass* », c'est-à-dire bosselée (Fig. 1).

Les enquêtes menées en Lorraine³ et dans tout le nord-est⁴ montrent que la petite et moyenne noblesse médiévale résidait ordinairement dans des demeures dont la fonction était multiple.

1 Carte IGN 1/25 000, Albestroff 3614 ouest, coordonnées Lambert I : 945,10 x 1140,300.

2 René Frécaut (s.d.), *Géographie de la Lorraine*, Nancy, 1983, p. 551-552 ; Jacques Hilli et Bernard Haguenauer, *Guides géologique régionaux : Lorraine*, Champagne, Paris, 1979 ; Annette Lexa-Chomard et Christian Pautrot, *Géologie et Géographie de la Lorraine*, Metz, 2006, p. 92-95.

3 Gérard Giuliano, *Châteaux et maisons fortes en Lorraine centrale*, Paris, 1992 ; Gérard Giuliano, « Les maisons fortes de Lorraine à la fin du Moyen Âge », *La noblesse dans les territoires angevins à la fin du Moyen Âge*, Ecole Française de Rome, Rome, 2000, p. 231-259.

4 Michel Bur (s.d.), *La maison forte au Moyen Âge*, Paris, 1986 ; Hervé Mouillebouche, *Les maisons fortes en Bourgogne du nord du XIII^e au XVI^e siècle*, Dijon, 2002.

Affirmer son rang par rapport à la paysannerie et aux autres lignages nobles, imiter à moindre coût les résidences princières et protéger une famille et ses biens de l'insécurité du quotidien constituaient les principales raisons d'être de ces édifices qui se généralisèrent entre 1230 et 1350. Elles se rencontraient en bordure des villages ou à l'écart de ceux-ci, toujours en terrain plat, à proximité d'un cours d'eau et s'accompagnaient d'une exploitation agricole. Architecturalement, elles se divisent en deux catégories, les maisons tours et les maisons quadrangulaires à cour centrale.

En se penchant sur la maison de Niederstinzel, il convenait de s'interroger sur ses origines historiques, de connaître ses occupants et leur mode de vie et de souligner les particularités architecturales de l'édifice.

1. - Contexte historique

Au Moyen Âge, la région relevait au spirituel du diocèse de Metz et se trouvait sous la domination des princes évêques de Metz. Elle se caractérisait par la présence de très grandes propriétés foncières appartenant à des abbayes richement dotées où le système de l'avouerie donna naissance, dès le XI^e, siècle à une puissante aristocratie et à de fortes seigneuries laïques. Les comtes de Sarrewerden constituèrent leur principauté au détriment des biens de l'abbaye de Wissembourg. Leur premier château, bâti en bordure de la Sarre, perdit son rôle central au début du XIV^e siècle au profit de celui de Bockenheim⁵, à côté duquel se développa une petite agglomération dont l'influence s'étendit sur l'Alsace bossue⁶. Les sires de Fénétrange, descendants de chevaliers originaires de Malberg⁷ près de Trèves, forgèrent à leur tour une seigneurie au détriment des biens de l'abbaye de Remiremont et en additionnant fiefs et alleux et droits de toutes sortes⁸.

Les biens de l'abbaye de Marmoutier⁹ se trouvèrent sous l'autorité d'un lignage connu dès 1127, les sires de Géroldseck qui édifièrent le château du Grand Géroldseck sur un sommet perché à 481 m d'altitude au sud-ouest de Saverne. Les vestiges d'une vaste enceinte polygonale protégeant des corps de logis et une tour maîtresse (donjon) attestent l'occupation continue du XII^e siècle à la fin du XV^e siècle. Plus au sud, sur un piton de 469 m d'altitude, se dresse le château du petit Géroldseck construit au XIV^e siècle¹⁰. Cette dualité reflète un phénomène habituel dans la région qui conduit une branche cadette à ériger un nouveau château à côté du site principal à l'occasion de partages successoraux.

Châteaux et avouerie étaient tenus en fief de l'évêque de Metz de qui relevait l'abbaye. Le lignage, divisé en de multiples branches a fait l'objet de nombreux travaux de généalogie¹¹ qui confirment son dynamisme. Au milieu du XIII^e siècle, deux branches se distinguent puis quatre à la fin du siècle. L'une, issue de Burkhard III, est représentée à partir de 1346 par Johan qui prit le surnom de Stentzler dès 1355. Ce sobriquet, qu'il fut le seul à porter, a suscité de nombreuses

5 Bouquenom devenu Sarre-Union (Bas-Rhin).

6 Walter Hermann, *Geschichte der Grafschaft Saarwerden bis zum Jahre 1527*, II, Sarrebruck, 1957.

7 Michel Parisse, *Noblesse et chevalerie en Lorraine médiévale*, Nancy, 1982, p. 155-158.

8 Victor Chatelain, « Ein Vassallenverzeichnis der Herren von Finstingen aus der Mitte des XIII. Jahrhunderts », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, VII-2, 1895, p.1-68.

Victor Châtelain, « Histoire du comté de Créhange », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, III, 1891, p. 175-231.

9 Bas-Rhin, Saverne.

10 Charles-Laurent Salch, *Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale*, Strasbourg, 1978.

11 Ernest Lehr, *Les dynastes de Géroldseck-ès-Vosges*, Strasbourg, 1870 ; D. Schwennicke, *Europäische Stammtafeln Neue Folge*, 11, 1986, pl. 76 ; Bernhard Metz, *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, fasc. 13, 1989, p. 1168-1169.

interrogations (Fig. 2). Viendrait-il du toponyme « Stenzele » qui se retrouve dans deux noms de villages, Oberstinzel et Niederstinzel ?

Il est mentionné pour la première fois dans une charte du pape Léon IX datée de 1050 confirmant à l'abbaye de Hesse¹² la possession de l'église de Stinzel¹³ avec la maison curiale et tous les revenus. Le nom est forgé sur le mot germanique *stein* (pierre) et d'un mot germanisé *zelle* qui dérive du latin *cella*¹⁴. Ce dernier terme a une signification générique et désigne soit un édifice religieux (prieuré, ermitage), soit le centre de gestion d'un domaine éloigné du monastère où quelques religieux étaient envoyés pour percevoir les revenus en argent et en nature¹⁵. Une charte de 1289 confirme le patronage de l'abbaye « *apud Stenzele* »¹⁶. Dans les deux cas, il s'agit de Oberstinzel situé à 16 km au sud. Ce terroir était en grande partie entre les mains des comtes de la Petite-Pierre (Lützelstein) comme l'atteste un document de 1311¹⁷. Une série de textes échelonnés entre 1380 et 1485 confirme que cette terre était tenue en fief de l'évêque de Metz avec les villages de Kerprich-aux-Bois, Réding, Gondrexange, Sarraltroff, Gosselming et quatre autres non identifiés¹⁸. Ce n'est donc pas avant l'Époque moderne qu'on ajouta le préfixe *ober* à ce toponyme pour indiquer sa position en amont. Les comtes édifièrent une maison forte appelée Sarreck¹⁹ en bordure de la rivière, à 950 m au sud-est du village, qui fut détruite par les sarrebourgeois en 1381 puis reconstruite. Les vestiges actuels ont une chronologie qui s'échelonne entre le XVI^e et le XX^e siècle²⁰.

Niederstinzel, plus en aval, est mentionné en 1310 et les Géroldseck y étaient déjà présents²¹. Johann von Géroldseck dit Stentzler est cité dans une source de seconde main pour l'année 1355²². Quand il mourut sans enfant en 1364, sa succession provoqua un affrontement. L'évêque de Metz, Jean de Vienne, prétendit que Stinzel était un fief épiscopal et en donna une moitié à Thiébaud de Blâmont et l'autre aux sires de Ribeaupierre avec les droits « *in castro dicto Stinzel* »²³. Cette initiative relevait du coup de force puisque ces biens étaient de caractère allodial. Le décès de l'évêque en 1365 permit de clore le différend qui conduit à se pencher sur les origines de l'édifice. Celui-ci pourrait avoir été construit vers 1350 dans un contexte politique particulier. Brocard de Fénétrange devint un des chefs de l'armée ducale lorraine en 1351 puis administrateur du duché en 1353²⁴, ce qui le conduisit à diriger les hostilités contre l'évêque de Metz qui cherchait à s'opposer à la construction de la forteresse de Château-Salins.

12 Moselle, et c. de Sarrebourg. Abbaye bénédictine de femmes fondée au début du XI^e siècle.

13 Dom Augustin Calmet, *Histoire de Lorraine*, 2^e édit, 1748, II, Preuves, CCLXXXVIII. « *Ecclesia tota de Stein-silide, cum conductu et omni integritate* ».

14 Ernest Nègre, *Toponymie générale de la France*, I, Genève, 1990, n° 11665, p. 692.

15 André Vauchez (s.d.), *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, Paris, 1997, p. 286.

16 AD Meurthe-et-Moselle, B 742 n° 68, 1, rotule 38.

17 BnF Coll. Lorraine 90 bis n° 23. Le comte constitue le douaire de son épouse avec la terre de Sarraltroff, Airledinga (Hellering) et « *cum tribus creveis que iacent in banno et finagio de Stenzille* »

18 Reprise en fief de 1380 (Paul Marichal, *Cartulaire de l'évêché de Metz*, II, 1908, p. 153), 1391 (*Ibid.*, p. 155), 1416 (*Ibid.*, p. 164), 1432 (*Ibid.*, p. 170), 1456 (*Ibid.*, p. 173), 1481 (informations fournies par Bernhard Metz citant RUB V 355 n° 507), 1485 (*Ibid.*, n° 772). Je remercie vivement Bernhard Metz pour les précieuses informations fournies à propos des archives alsaciennes et allemandes.

19 Carte IGN 1/25 000, Sarre-Union /Phalsbourg 3614 ET.

20 Jacques Choux (s.d.), *Dictionnaire des châteaux de France, Lorraine*, Paris, 1979, p. 180.

21 Hessisches Staatsarchiv Darmstadt 21A 11/IV/2. Un sire de Géroldseck engage un bien à Steinsel à un charron de Fénétrange.

22 Ernest Lehr, « Les dynastes de Géroldseck-ès-Vosges », *Bulletin de la société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 7, 1870, p. 50-51.

23 Rappoltsteinisches Urkundenbuch (759-1500), II, 8-9 n° 1, AD Haut-Rhin, E 814.

24 Georges Poull, *La Maison ducale de Lorraine*, Nancy, 1991, p. 113-114.

Dans ces circonstances, ne pourrait-on pas imaginer que l'évêque encouragea ou autorisa le sire de Géroldseck à construire sur un domaine privé une fortification qui, même modeste, pouvait gêner le sire de Fénétrange son voisin ?

Le nouvel évêque, Thierry Bayer, laissa la petite seigneurie passer naturellement aux héritiers légitimes de Johann. Aussitôt, quatre ayant-droits cédèrent leur part pour 1800 florins à Broquart de Fénérange-Schoeneck. Le texte mentionne « *die burg Stensel, die do was ettenenne der berren von Geroltzecke am Wasichen...* »²⁵. Folmar de Géroldseck, membre d'une branche collatérale hérita d'une autre part. Ainsi, s'instaura le système de coseigneurie qui entraîna la signature d'accords garantissant la bonne entente. En 1366, Broquart conclut une première paix castrale avec les frères Hugues, Simon et Frédéric de Géroldseck²⁶. La disparition de Frédéric conduisit peu après à un nouvel accord qui apporte de précieuses informations sur le plan de l'édifice²⁷.

En 1381, Folmar passa un accord avec l'évêque en vertu duquel la moitié de tous ses biens ferait retour à l'évêque et l'autre moitié à sa mère et à ses sœurs s'il venait à mourir sans enfant mâle.

En 1387, l'évêque de Metz et comte de Bar en conflit avec Folmar de Géroldseck s'emparèrent de la maison forte et y commirent des dégâts²⁸. Quand Folmar décéda, l'accord fut appliqué. C'est ainsi qu'en 1391, une partie de Niederstinzeln resta à sa mère Walpurg, à sa sœur, Adélaïde, mariée à Érard de Wangen et à son autre sœur, Cunégonde, mariée à Rodolphe d'Ochsenstein dont les descendants gardèrent les droits (Fig. 2). En 1394, ces coseigneurs cédèrent la moitié de leur moitié sur divers biens dont *Steinsal* au comte Ruprecht du Palatinat et conclurent avec lui une autre paix castrale²⁹ afin de bénéficier de la protection de ce prince. Son descendant, le prince Ludwig signa une autre paix avec les Ochsenstein en 1412 qui lui permit d'utiliser Stinzeln et les autres châteaux contre ses adversaires.

En 1436, le nombre des coseigneurs était considérable et ils se regroupaient en deux branches. La branche de Géroldseck regroupait les Ochsenstein, les Hohengéroldseck, les Wangen, les Nassau-Sarrebruck, les Rathsamhausen tandis que la branche de Fénétrange comprenait les Fénétrange, les Eberstein, les Bayer de Boppard. Ensemble, ils élaborèrent une nouvelle paix castrale qui resta longtemps en usage³⁰. La gestion du domaine était confiée à un prévôt *Vogt* comme Hans Mutzenheim cité en 1439³¹ et quelques fragments de la comptabilité seigneuriale sont parvenus jusqu'à nous³². On trouve encore des ventes de droits en 1495 et 1497 et le site continua à être occupé au XVII^e siècle³³.

25 BnF Coll. Lorraine, 80 f° 17-18. AD Meurthe-et-Moselle, B 689 n° 52.

26 AD Meurthe-et-Moselle, B 689 n° 53.

27 Hessisches Staatsarchiv Darmstadt 21A 8/4 f° 24 r°.

28 AD Meurthe-et-Moselle, B522 n° 240.

29 AD Bas-Rhin, 36 J 3/446.

30 Louis Benoît, « Elisabeth de Lorraine et le burgfried de Niederstinzeln », *Mémoires de la société d'archéologie lorraine*, 1867, p. 137-167.

31 Walter Hermann, *Geschichte der Grafschaft Saarwerden bis zum Jahre 1527*, 1957, p. 995.

32 AD Bas-Rhin, E 2835 : Comptabilité relative à la part des Ochsenstein en 1457-1458 ; AD Bas-Rhin, 23 J 25 f° 25 r° n° 134 : comptes des Wangen pour 1482-1487.

33 Heinrich Schlosser, Johann-Michael Moscherosch, « Die Burg Géroldseck im Wasgau », *Bulletin de la société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 16, 1893, p. 10-83.

2. - Le vocabulaire

Si on se penche sur le vocabulaire utilisé, on relève une fois le terme « *castrum* »³⁴, une fois « *Feste* »³⁵ et surtout « *Burg* » et « *Schloss* ». Cela confirme l'absence de formule équivalente à celle de maison forte comme l'avaient signalé J. Burnouf et B. Metz³⁶ pour l'Alsace. Le texte de 1365 énumère les éléments qui composent la demeure fortifiée et son environnement. Parmi les parties communes, on trouve les terres, le chemin d'accès, le pont, la porte extérieure, la porte du milieu, la porte, la porte intérieure tandis que les parties divisées sont la maison intérieure, la salle, le cabinet, l'étable et les fossés. On peut en déduire approximativement la structure de l'ensemble.

3. - Étude archéologique

L'édifice se trouve à 800 m à l'est du village et à 50 m du cours de la Sarre. Les photographies aériennes permettent de faire apparaître la présence de défenses circulaires en périphérie, soulignées par des indices phytologiques (Fig. 3 a et b).

Le plan topographique permet de rectifier les affirmations antérieures qui voulaient y voir une motte (Fig. 4). Il s'agit en fait de tout autre chose.

3.1. - La plate-forme

Au centre du site nous trouvons une plate-forme de 30 m sur 40 m dont l'altitude varie entre 227,50 m et 227,75 m alors que la plaine alluviale se situe à 227 m. Cet espace de 1200 m² est entouré par un fossé large de 20 m pour une altitude de 226,50 m. Une levée de terre de 10 m de largeur domine le fossé de 1,50 m. Lui succède un second fossé large de 4 à 5 m puis une nouvelle levée de terre. L'ensemble de ces éléments en terre sont encore bien visibles à l'est et au sud mais ont été nivelés ailleurs. Ce type de vestiges appartient à la catégorie des simples tertres fossoyés habituels dans l'habitat seigneurial rural.

3.2. - L'enceinte

Une enceinte quadrangulaire de 27 m de côté occupe une grande partie de la plate-forme. Les murs épais de 2 m ont encore une hauteur variant de 9,25 m à 13,50 m selon les endroits. Les fenêtres du rez-de-chaussée ont été saccagées et n'offrent plus que des ouvertures béantes (Fig. 5 a et b). Les ébrasements sont mieux conservés avec leurs voûtes en anse de panier composées de pierres plates mises de chant et bloquées au mortier (Fig. 6a) ainsi que les rares ouvertures du premier étage. La construction présente quatre angles arrondis. Elle est construite en moellons calcaires liés au mortier de chaux et primitivement recouverts d'un crépi.

La courtine sud-est prend appui sur une tour demi-circulaire de 9 m de diamètre hors oeuvre faisant saillie de 6 m (Fig. 6b). Accessible seulement par le premier étage, elle protège l'entrée dont les piédroits et l'arc brisé sont encore visibles.

34 AD Haut-Rhin, E 814, «...in castro dicto Stensel... ».

35 Hessisches Staatsarchiv Darmstadt, 21A 8/4 f° 24 r°.

36 Joëlle Burnouf et Bernhard Metz, *Sic et non*. « Archéologie et histoire de la maison forte alsacienne : points de vue contradictoires à partir de l'exemple de Mittelhausen », Michel Bur (s.d.), La maison forte au Moyen Âge, Paris, 1986, p. 153-162.

3.3. - L'entrée

Une barbacane défend l'accès de cette porte et se compose de plusieurs parties (Fig. 4). Devant la porte se trouve un sas rectangulaire de 6 m sur 2 m qui communique avec un espace de 8 sur 8 m où apparaissent les logements des poutres du pont. La pièce communique avec une autre pièce de plan trapézoïdal, située à l'est, devant la tour et qui peut correspondre au logement du portier. Ces défenses mises au jour par les fouilles de 1985 se prolongeaient peut-être par d'autres constructions adossées à l'enceinte.

3.4. - L'intérieur

L'intérieur de l'édifice n'a fait l'objet d'aucune fouille organisée mais n'a pas échappé aux actions prédatrices qui ont fait apparaître les murs d'un édifice de 8 m de côté dans l'angle nord-est. Faut-il y voir l'emplacement de la maison citée dans le texte de 1365 ? Il n'est pas possible de localiser les autres éléments comme la salle, le cabinet et l'étable. On doit également s'interroger sur l'existence d'une toiture unique ou de toitures distinctes pour chaque élément.

Le plan de l'édifice est peu courant et n'existe pas en Champagne, en Lorraine³⁷ ou en Bourgogne³⁸. Il faut se tourner vers les Pays-Bas pour trouver des éléments comparables comme Warmond, Stein, Vianen, Haamstede ou Steenhuizen³⁹ mais on peut y voir aussi plus vraisemblablement l'influence de constructions alsaciennes comme le petit château du Schrankenfels construit au XIII^e siècle⁴⁰ ou le Hohlandsberg⁴¹.

4. - La vie matérielle

Les fouilles menées en 1984 et 1985 par une association de bénévoles dirigés par M. Manfred Schmitt se sont limitées à la barbacane et à des sondages extérieurs. L'abondant mobilier mis au jour donna lieu à un inventaire sommaire déposé dans un local municipal avant d'être partagé entre le Musée de Sarre-Union et le représentant de l'association résidant à Fénétrange tandis que les comptes rendus de fouille sont conservés par le département de la Moselle. C'est à partir de ces documents, souvent lacunaires, que nous pouvons tenter d'évoquer les caractères de la vie quotidienne des habitants de cette maison seigneuriale.

La céramique culinaire se caractérise par une pâte grise obtenue par cuisson réductrice comme cela est fréquent dans le domaine alsacien⁴². Les récipients à formes ouvertes sont des jattes, des pots à conserve et de stockage ainsi que des pichets et des gobelets (Fig. 7). Les formes fermées correspondent à des cruches, à des pots à cuire et des marmites avec couvercles et à des bouteilles (Fig. 8). Notons aussi la présence de tasses et gobelets en grès fabriqués en Rhénanie⁴³.

37 Gérard Giuliano, *Châteaux et maisons fortes en Lorraine centrale*, Paris, 1992.

38 Hervé Mouillebouche, *Les maisons fortes en Bourgogne du nord du XIII^e au XVI^e siècle*, Dijon, 2002.

39 Catharinus Hoek, « La maison forte aux Pays-Bas », dans Michel Bur (s.d.), *La maison forte au Moyen Âge*, Paris, 1986, p. 113-136.

40 Charles-Laurent Salch, *Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale*, Strasbourg, 1975, p. 290. Le site se trouve sur la commune de Soultzbach-les-Bains, canton de Munster, Haut-Rhin.

41 Charles-Laurent Salch, *Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale*, Strasbourg, 1975, p. 187.

42 Yves Henigfeld, *La céramique à Strasbourg de la fin du X^e au début du XVII^e siècle*, Caen, 2005.

43 Peter Seewaldt, *Rheinisches Steinzeug, Bestandskatalog des Rheinischen Landesmuseums Trier*, Trèves, 1990.

Les céramiques liées au confort sont représentées par un bougeoir et une lampe à huile auxquels on peut ajouter un carreau de pavement décoré d'un lion rampant, emblème héraldique de la famille de Géroldseck (Fig. 8). Le chauffage était assuré par un poêle dont on a retrouvé de nombreux éléments : trois tessons de pots-gobelets tronconiques à ouverture cylindrique, une centaine de fragments de pots à ouverture quadrangulaire, des carreaux plats et des pots obturés avec base ouverte. Ce matériel illustre les transformations intervenues sur ce type de fourneau entre le XIV^e et le XV^e siècle⁴⁴ et correspond à celui trouvé dans de nombreux sites alsaciens.

Le mobilier métallique, représenté par près de 200 objets, se rapporte à des activités diverses. Les activités militaires sont particulièrement bien représentées avec 70 fers de trait provenant de pointes de flèches à tête foliacée et de douilles coniques longues de 40 à 70 mm pour un poids moyen de 20 g, qu'il ne faut pas confondre avec les carreaux d'arbalètes de forme tétraédrique longues de 60 à 70 mm (Fig. 9). La petite artillerie est représentée par un fragment de couleuvrine et deux boulets en fonte de 18 mm de diamètre. Un élément de haubert, sept fers à cheval, des fragments de mors, de boucles d'harnachement et un éperon à molette soulignent la présence de chevaliers.

De nombreuses lames de couteau et une grande fourchette pour piquer les viandes rôties (Fig. 9) renseignent sur les activités culinaires tandis que des agrafes, des boucles de ceinture et des aiguilles apportent des informations sur le vêtement.

La maison disposait d'un outillage lié aux activités agricoles comme le grand crochet (Fig. 9) ou les hameçons mais aussi aux activités artisanales comme l'herminette (Fig. 10). À cela s'ajoute des objets liés à la construction comme les clous et les gonds ou des objets provenant de meubles comme les crochets, les anneaux et des bougeoirs.

Conclusion

Notre connaissance de la maison forte repose sur une documentation écrite limitée, sur un mobilier restreint et sur des observations archéologiques qui concourent à proposer une datation et une occupation comprises entre le milieu du XIV^e siècle et la fin du XV^e siècle. Sur le plan politique, elle échappait à toute vassalité et constituait un bien privé (un alleu) possédé par plusieurs coseigneurs selon une pratique habituelle au domaine germanique. Au niveau de la culture matérielle, elle se rattache totalement à ce domaine et plus particulièrement à l'Alsace comme toute la région de la Sarre moyenne.

L'enquête mériterait d'être prolongée par une fouille archéologique qui permettrait de connaître la disposition des corps de logis à l'intérieur de l'enceinte et de préciser les structures défensives extérieures. Par ailleurs, des stratigraphies précises éclaireraient les étapes de l'occupation et complèteraient le corpus des objets de la vie quotidienne dans cette région de contact entre la Lorraine et l'Alsace.

44 Guillaume Huot-Marchand, *La céramique de poêle en Lorraine au Moyen Âge et au début de l'Époque moderne*, Haroué, 2006.

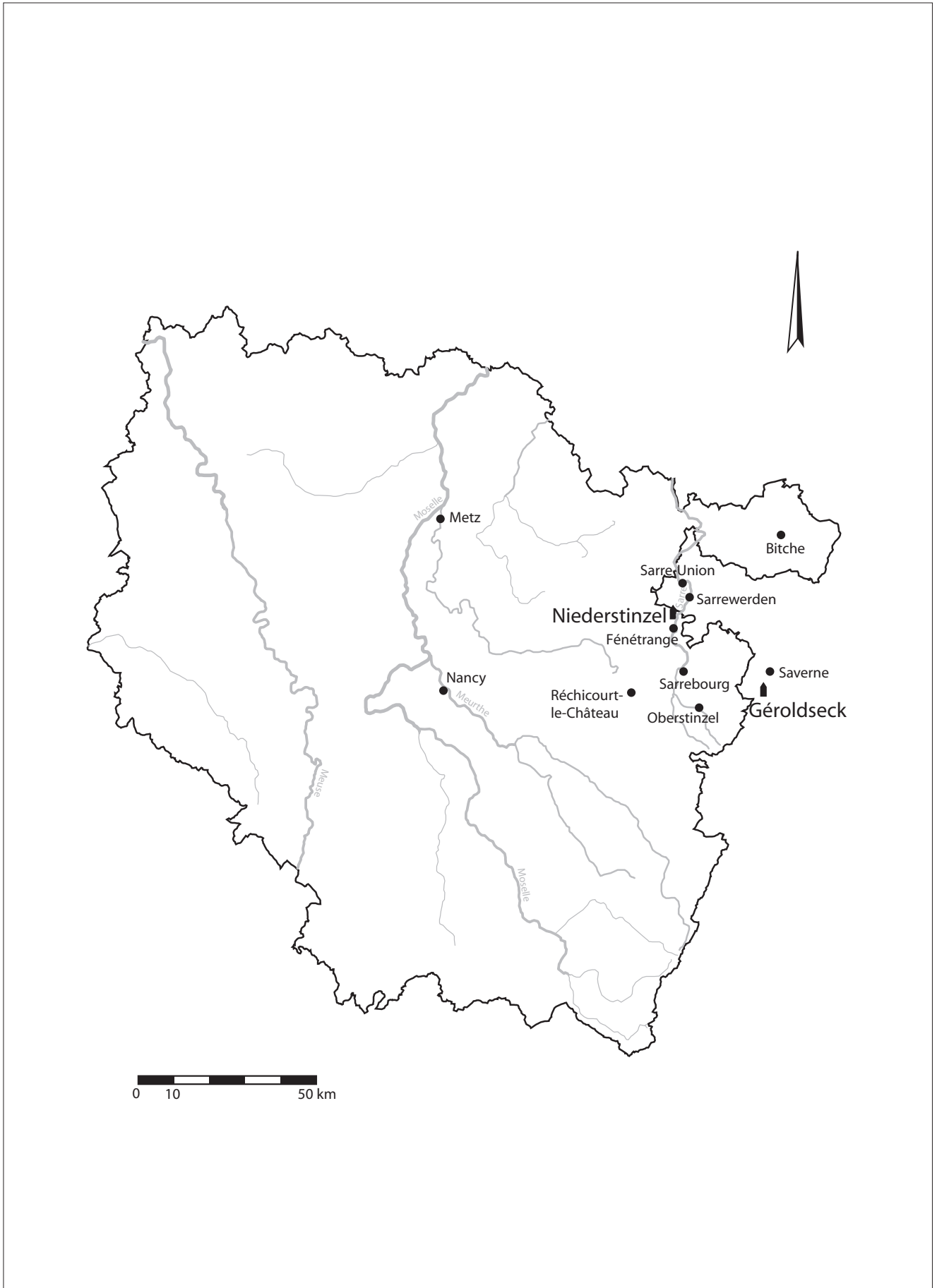


Fig. 1 : Carte de situation de Niederstinzeln

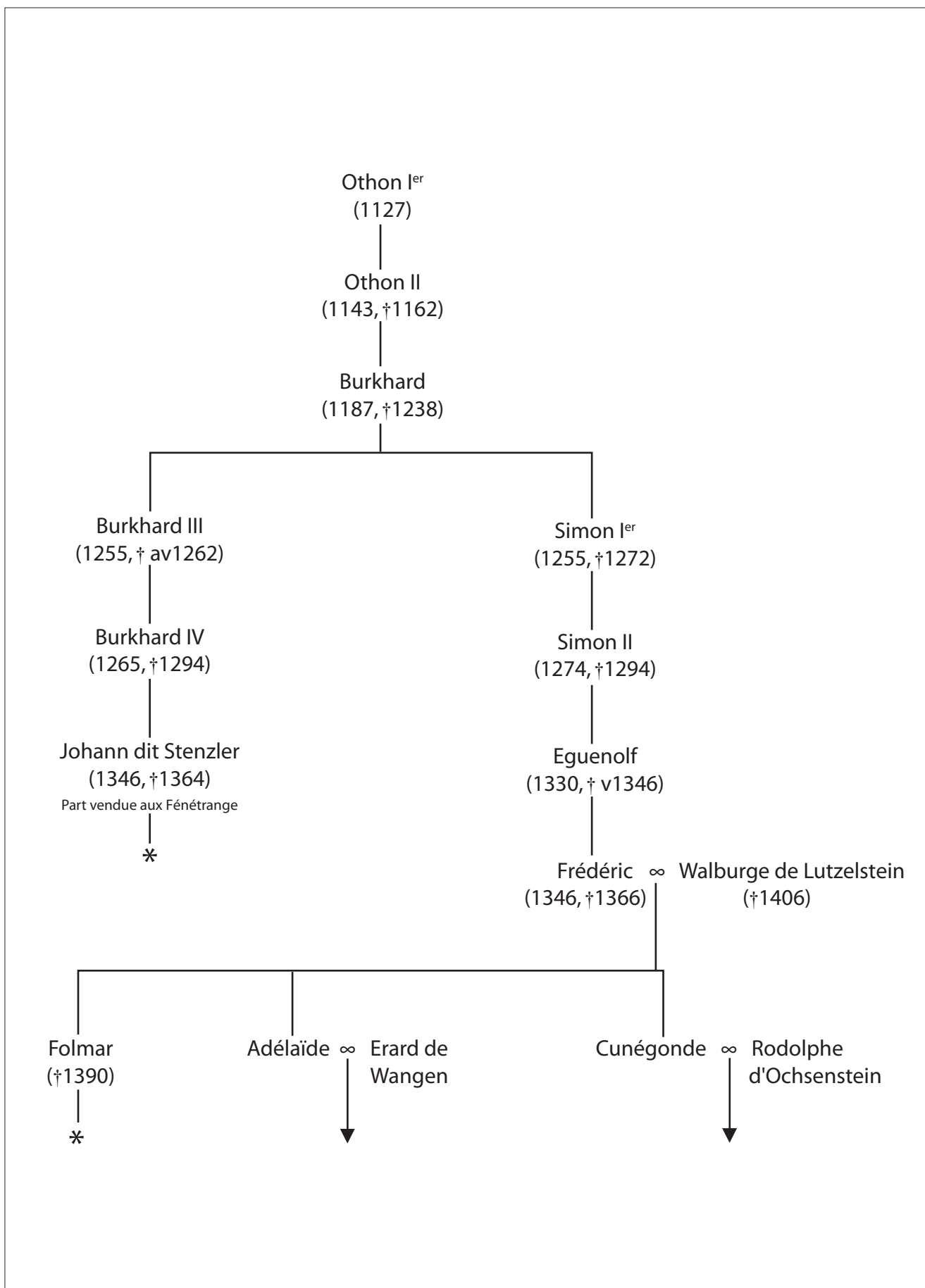


Fig. 2 : Généalogie simplifiée des sires de Géroldeck



Fig. 3a : La maison forte et ses abords vue du sud (1985)

nord 



Fig. 3b : La maison forte et ses abords vue de l'ouest (1985)

Fig. 3 : Niederstünzel, vues aériennes (1985)

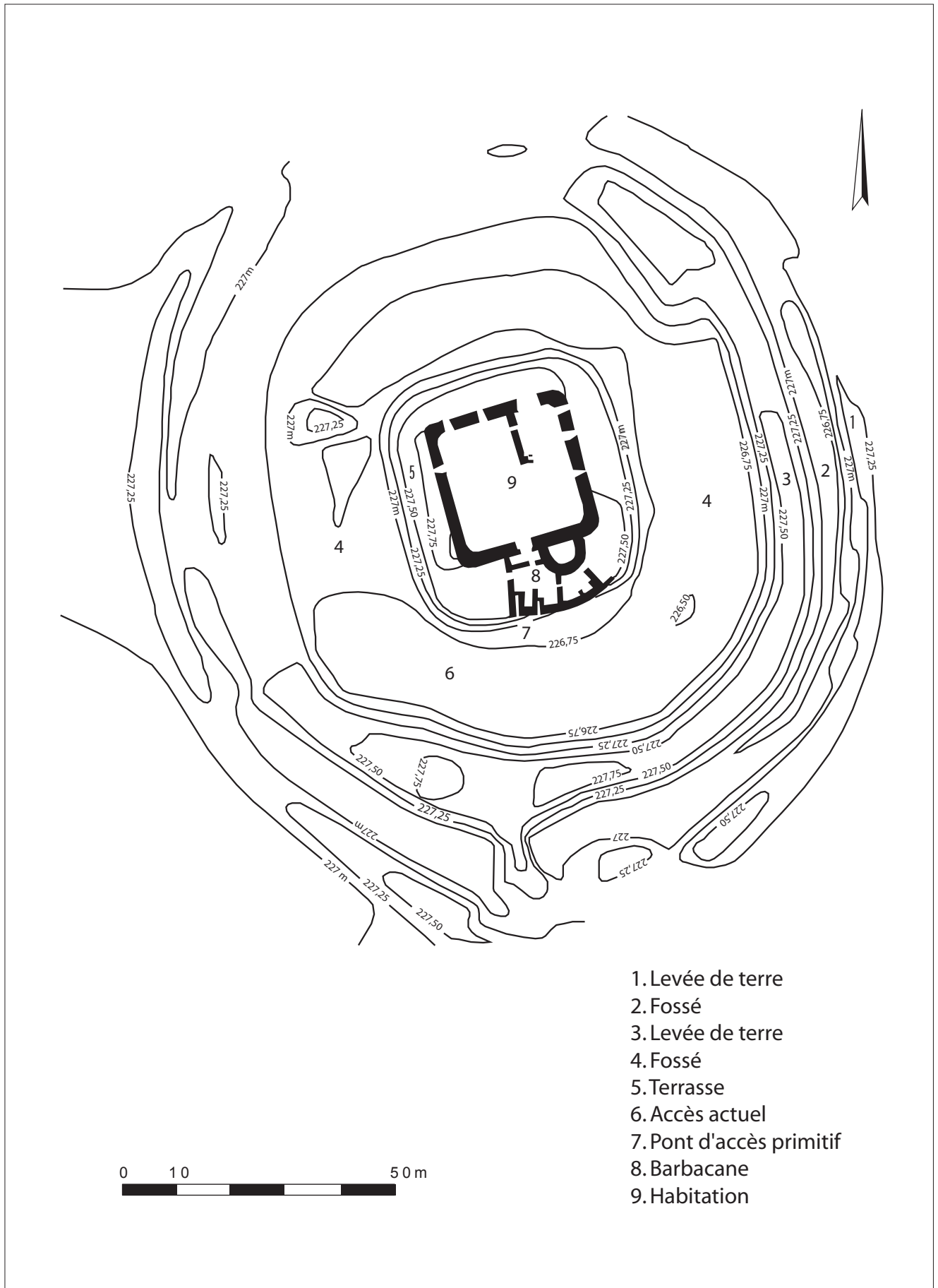


Fig. 4. : Niederstinzeln, maison forte de Géroldebeck, XV^e siècle (plan réalisé en 1997, par G. Giuliano et Cl. Voignier)



Fig.5a : Niederstinzeln, maison forte vue de l'ouest



Fig.5b : Niederstinzeln, maison forte vue du nord

Fig. 5 : Niederstinzeln, maison forte vue de l'ouest et vue du nord (1996)



Fig.6a : Niederstinzeln, fenêtre du rez-de-chaussée, côté nord



Fig.6b : Niederstinzeln, maison forte vue du côté sud

Fig. 6 : Niederstinzeln, maison forte vue du côté sud et fenêtre du rez-de-chaussée, côté nord (1996)

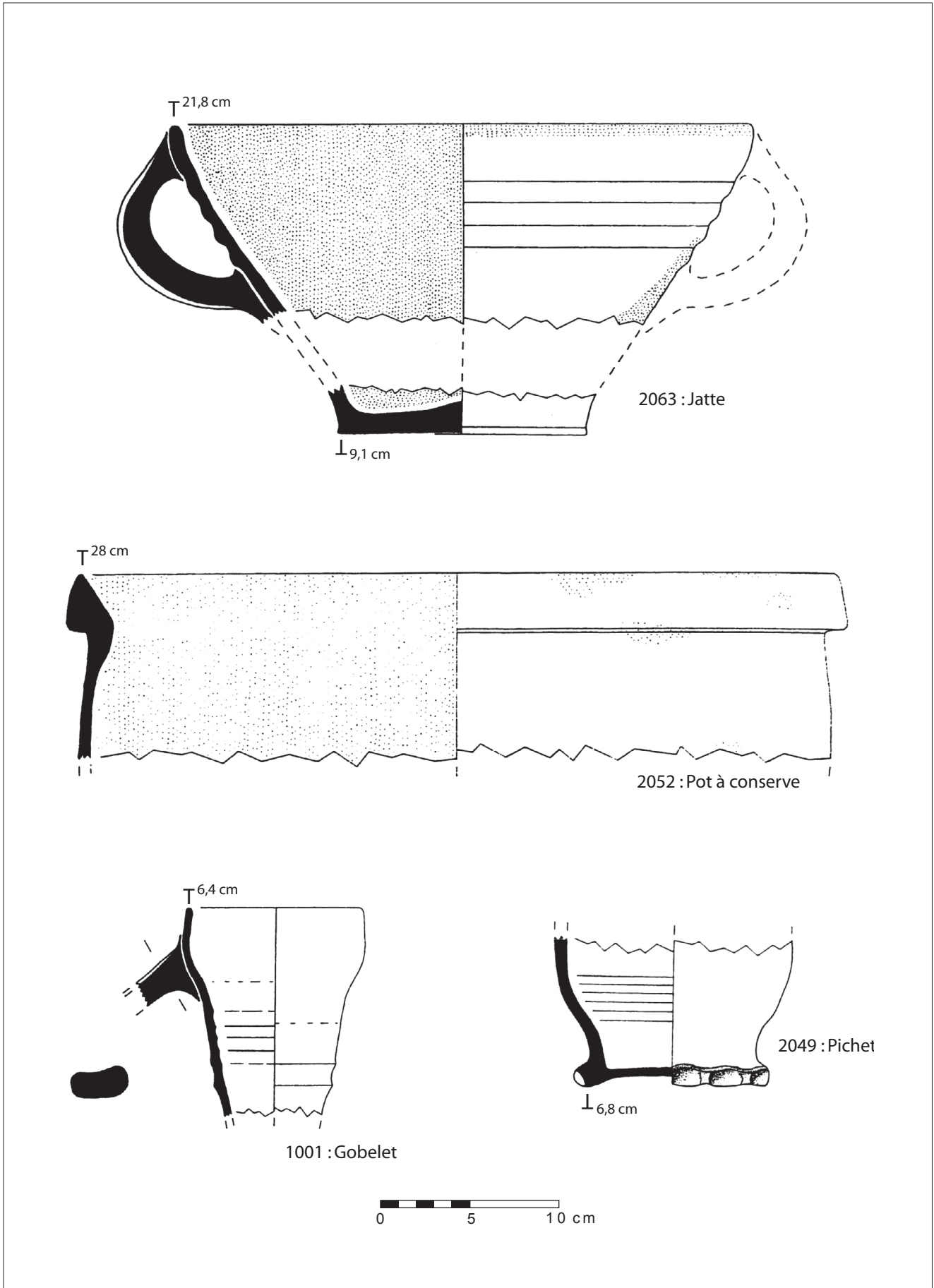


Fig. 7 : Céramique culinaire, formes ouvertes (dessins Xavier Simer)

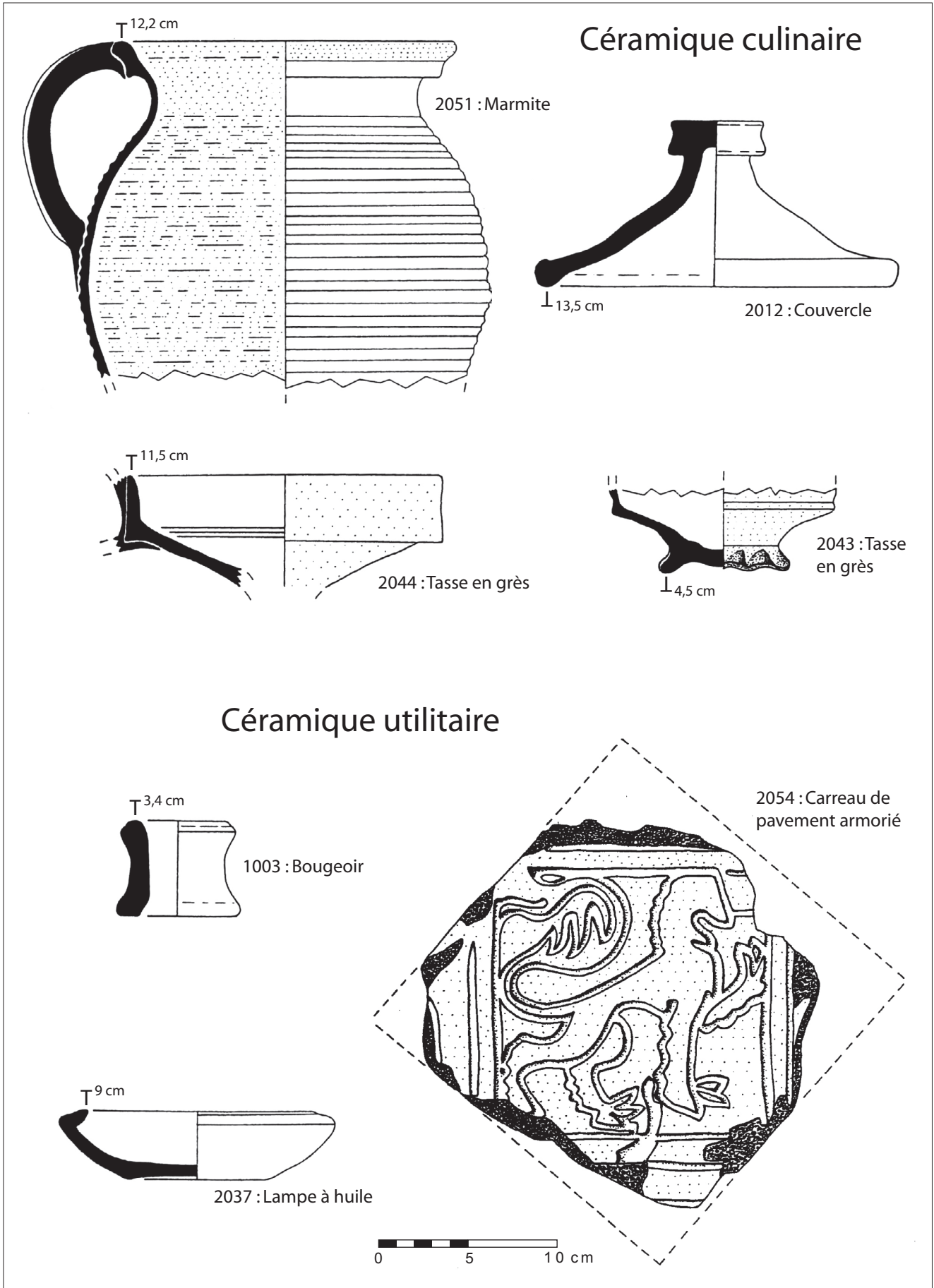
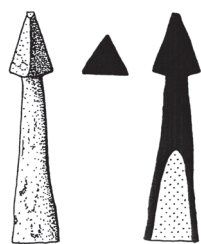


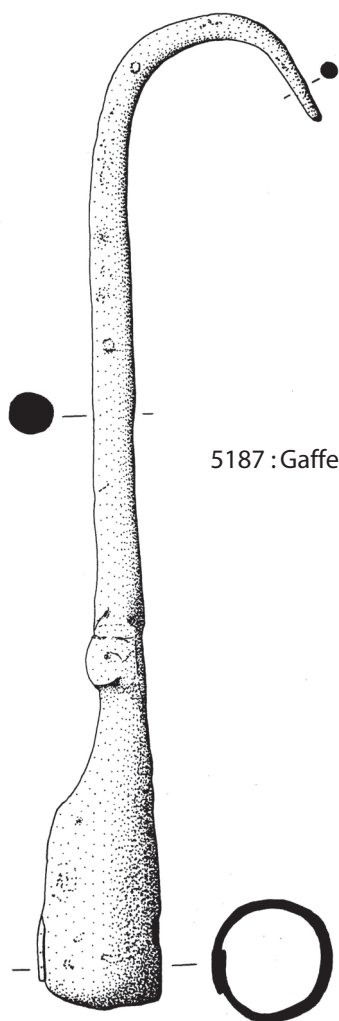
Fig. 8 : Céramique culinaire et utilitaire (dessins Xavier Simer)



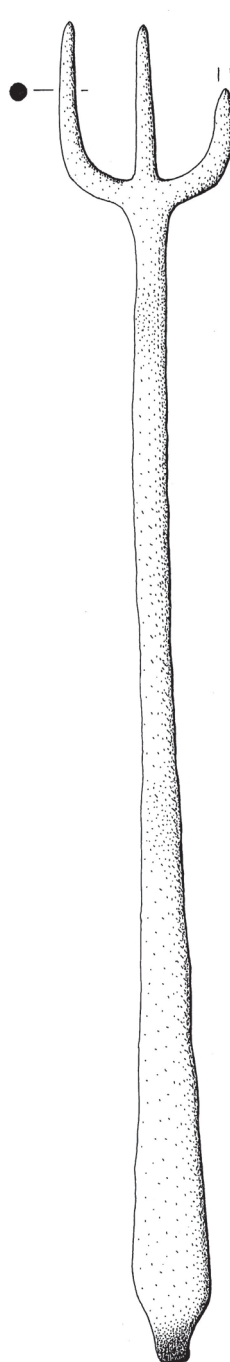
5030 : Carreau d'arbalète



5037 : Pointe de flèche



5187 : Gaffe

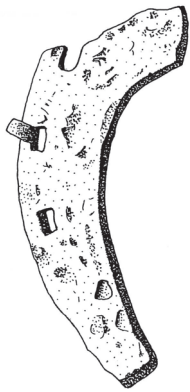


5186 : Fourchette

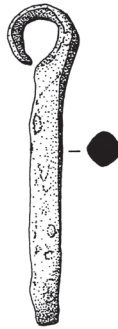


0 2 10 cm

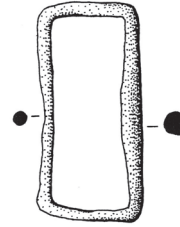
Fig. 9 : Mobilier métallique (dessins Xavier Simer)



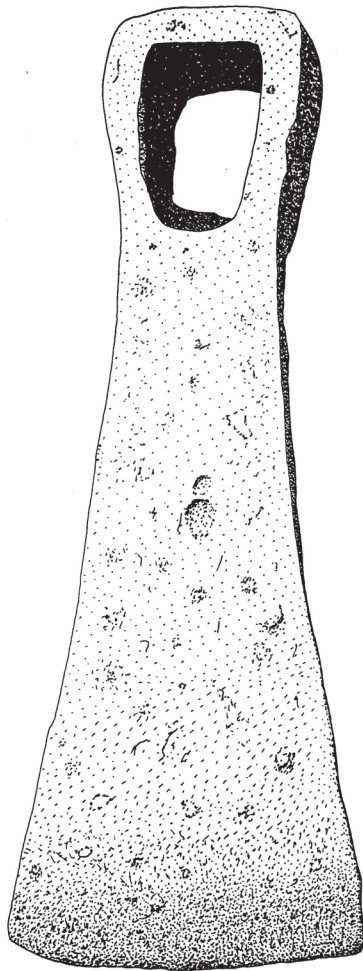
5061 : Fer à cheval



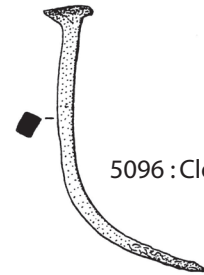
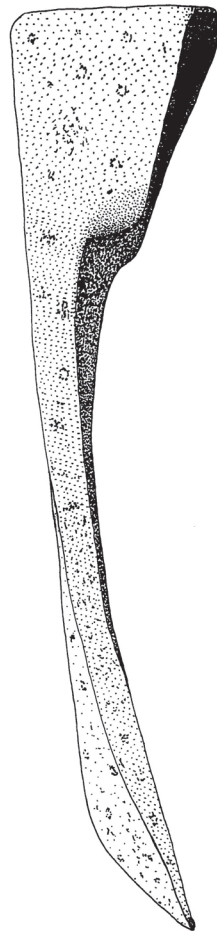
5139 : Éléments de mors



5132 : Boucle d'harnachement



5188 : Herminette



5096 : Clou



5179 : Hameçon



5067 : Bougeoir



Fig. 10 : Mobilier métallique (Xavier Simer)